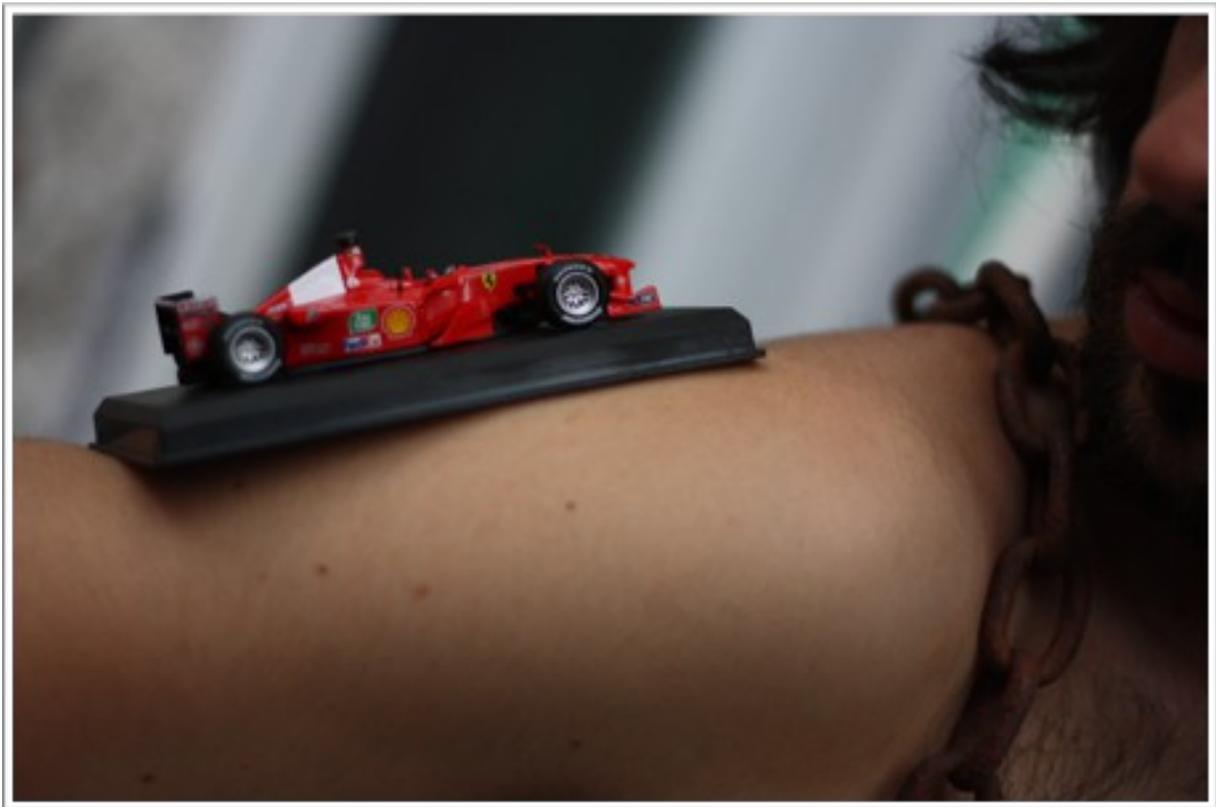


# L'EFFET DE SOL

Compagnie SUPERNOVAE



création 2015

soutenue par La Comédie de Saint-Étienne - Centre dramatique national (42), Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours (37), le Volapük - Espace de résidence et de création artistique dédié aux écritures contemporaines, Tours (37), Les Ateliers de la Morinerie - Saint-Pierre-des-Corps (37), la Grange-Théâtre de Vaugarni (37)

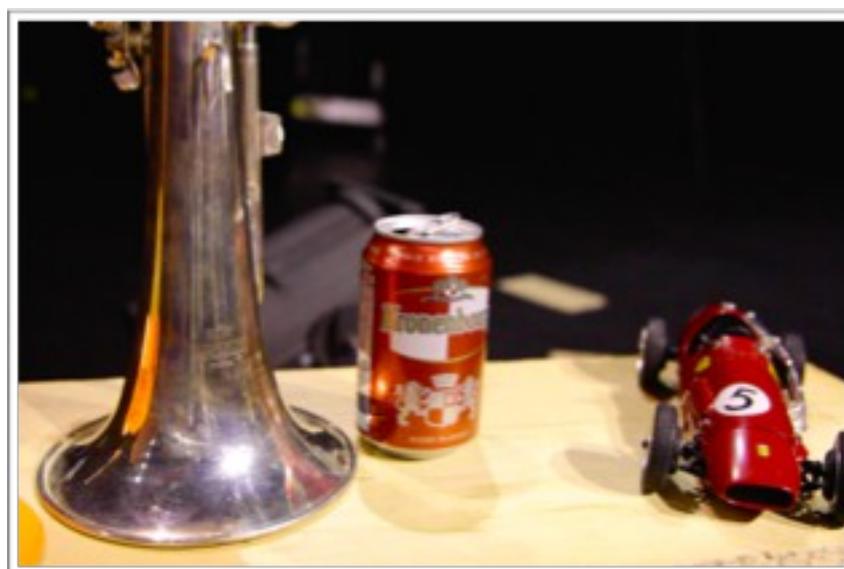
**reprise en 2022**

accueil en résidence : Théâtre Olympia - Centre dramatique national de Tours (37), Université Françoise Rabelais, Tours (37) , le Volapük - Espace de résidence et de création artistique dédié aux écritures contemporaines, Tours (37)

***Vous adorez la Formule 1 ? Vous détestez la Formule 1 ?  
Vous êtes complètement indifférent à la Formule 1 ?  
Ce spectacle est fait pour vous !***

## LA PIÈCE

LA FORMULE 1 DES ANNÉES 80 ET L'IDÉE DU PROGRÈS...



Un homme et une femme, des micros,  
des pots d'échappement, une batterie

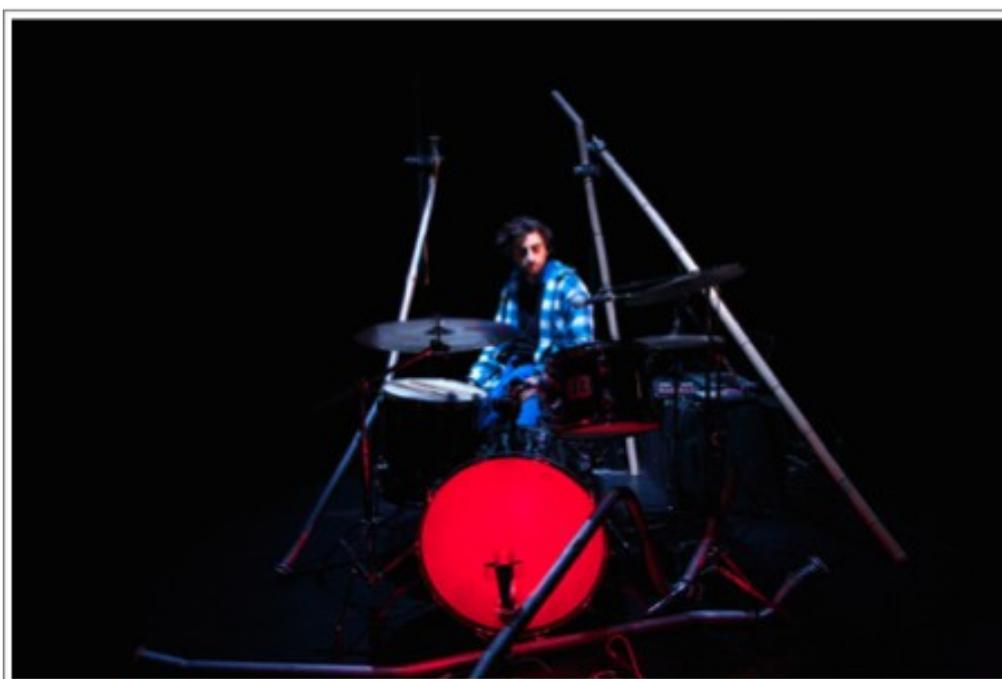
Un spectacle populaire, autour de la culture populaire, drôle, burlesque, rock.

Un engouffrement dans la spirale de la compétition, de la vitesse, de l'ambition.

Un défi à la mort. Un rythme effréné. Qui frôle le décollage. Attachez vos ceintures !

C'est l'histoire de **Gilles Villeneuve**, narrée en texte et en musique par une comédienne et un musicien. Sa légende planétaire, coureur de formule 1 dans les années 80. Son histoire avec la vitesse, les automobiles et leurs progrès en performance, la formule 1, Ferrari, son duel fratricide avec **Didier Pironi**. Sa mort en course, la mort de **Pironi** quelques années plus tard en course aussi.

Une histoire digne des tragédies grecques, pleine de rebondissements, à la fois injuste, terrible, et profondément logique.



## **DISTRIBUTION**

écriture, mise en scène, jeu et création musicale

**Émilie BEAUVAIS** et **Matthieu DESBORDES**

création lumière

**Manuella MANGALO**

collaboration artistique

**Clémence LARSIMON**

# LE PROPOS

Le projet de L'Effet de Sol est de porter un regard sur notre quotidien « moderne », sur le progrès et sa ribambelle de dépliants-propagande de bonheur et de confort, qui résonnent très fort avec le monde de la Formule 1 et sa recherche de dépassement, de goût du risque, de danger, au beau milieu d'une technologie sidérante et aujourd'hui ultra-sécurisée.

La Formule 1, ce sont d'abord et avant tout des hommes qui tournent en rond sur un circuit à l'intérieur de voitures qui vont très vite ; voitures regardées par d'autres hommes passionnés, autour du circuit, le tout filmé par des caméras qui permettent à des millions d'autres hommes dans le monde de regarder avec la même passion ces hommes tourner en rond à l'aide de machines de plus en plus onéreuses et performantes, tant au niveau des voitures que des caméras qui captent et retransmettent.

La parabole est aisée et les ponts multiples avec notre étrange modernité.

L'histoire de Gilles Villeneuve symbolise un îlot de liberté au cœur des années 80 qui n'est plus envisageable aujourd'hui, parce qu'il est justement cet outsider farouche et solaire qui file vers les sommets. Mais c'est aussi l'histoire cruelle de l'homme face à ses désirs de puissance qui écrase son libre arbitre et sa vie, dans tous les sens du terme.

Le récit de la vie de Gilles Villeneuve est régulièrement télescopé par des références populaires, et par notre réflexion autour de la société du progrès et de la performance, notamment à travers la parole du philosophe Paul Virilio. Le frottement de l'un et de l'autre de ces moteurs du spectacle crée la distance burlesque et tragique pour donner du recul au spectateur, une sorte d'effet de mise à distance pour penser en direct ce qu'il est donné à voir et à entendre.

Une sorte d'entreprise hyperbolique pour mettre en perspective le rapport de la formule 1 des années 80 avec le monde tel qu'il va aujourd'hui, fou et passionnant.

UNE  
COMÉDIENNE  
QUI PORTE LE  
RÉCIT



La comédienne narre le récit au « tu », au « il », au « je », pour progressivement incarner Villeneuve et son destin tragique, en toute ampleur dramatique, au premier degré, comme en absolue comédie, avec **beaucoup de la distance cabotine que permet le théâtre.**

Un récit qui s'interrompt, se renverse, est joué en situation concrète puis repart vers de l'épique, tout en musique, en ruptures, en dialogues.

Le réalisme n'est pas obligatoire et comme l'on n'est pas au cinéma, on peut **s'amuser beaucoup à ne pas correspondre à « l'image »...**

**Tout cela dans un rythme très soutenu, c'est une sorte de course jusqu'au dénouement final.**

## L'ALTER EGO PHILOSOPHE

La pièce démarre avec une batterie, un solo, une sorte de moteur dont les bras sont les pistons, rejoint bientôt par des sons de moteurs. Ça tourne. Ça devient donc un duo, entre un moteur musicien et un moteur mécanique. C'est riche et ça « ouvre ».

C'est le musicien aussi qui finit la pièce par un solo appuyé, fait de grandes envolées, dialoguant avec le son d'une formule 1, terrible, assourdissant, entendu depuis le bord de la piste.



**Tout au long de la pièce, il joue de la batterie comme Villeneuve conduisait sa voiture. Foncéur, insouciant, et en total contrôle.**

Et quand le récit a besoin de se détendre, il joue des morceaux de variétés.

Il parle aussi. Rapidement il devient un beau trublion philosophe.

**Il fait résonner l'histoire de Villeneuve. Avec la nôtre.**

Il nous aide à penser cette chose du progrès qui pousse l'homme à avancer plus vite, toujours plus vite...

Un regard sur les pilotes, sur la publicité, sur le monde des courses qui est comme un théâtre, un parcours sans fin qui se joue indéfiniment, toujours la même pièce, courir pour gagner, être devant.

## UNE SCÉNOGRAPHIE EN MOUVEMENT

Le fait d'être sur un plateau de théâtre, avec les moyens du théâtre, forcément faits d'illusions et de simulacres, crée un décalage énorme face à la puissance et au gigantisme du monde de la Formule 1.

Cela place le présent du plateau en « sous-technologie », et la dramaturgie comme la scénographie visent à cultiver ce décalage.

L'Effet de Sol joue avec ces limites, techniques et humaines, les unes dépassant les autres, un jeu avec les frontières du récit et du jeu.

Le musicien aménage tout au long de la pièce l'espace de sa batterie en cockpit de voiture, la comédienne vient étendre des maillots sur un fil, un tableau noir devient le centre nerveux de la fin de la pièce, un long pot d'échappement devient un mobile avec tiges et plumes, évoquant un dream-catcher géant, des canettes de bières envahissent progressivement le plateau...

L'espace de jeu est mobile et se réinvente perpétuellement dans cet esprit de sous-technologie, et permet au récit débridé de prendre de l'ampleur et d'occuper le plateau comme on occupe une usine en grève, avec urgence, tout en désordre et en motivations...



## DE L'HUMOUR

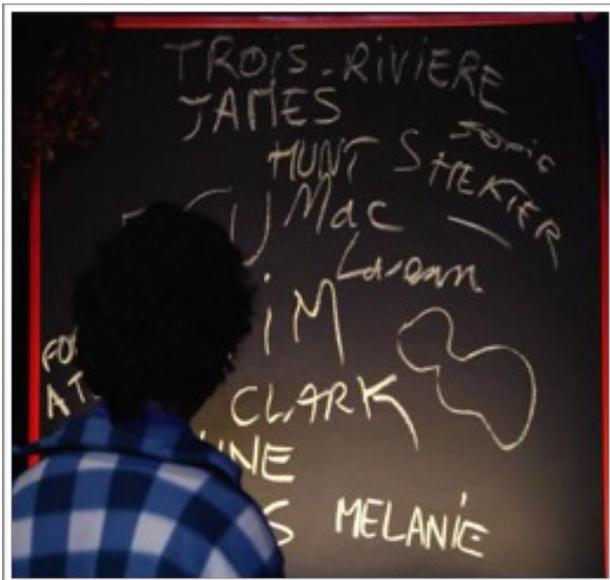
Un costume de coureur de Formule 1 trop petit pour la comédienne, une bière secouée qui explose au visage, un rap qui scande en boucle « Tu délègues ton pouvoir et ton libre arbitre à des machines qui pensent des milliards de fois plus vite que toi » pendant que l'alter ego énumère les tweets, chats, réseaux sociaux, blogs photos et vidéos qui alimentent notre quotidien... et Véronique Jeannot !



## EFFET DE SOL ?

L'effet de sol est un phénomène aérodynamique.

En Formule 1, on l'obtient avec des jupes installées sur les côtés des voitures. Grâce à l'effet de sol les virages sont pris beaucoup plus vite. Mais quand, pour une raison ou une autre, l'air s'engouffre sous la voiture, il la transforme en avion, ou en obus. Elles sont interdites, ces jupes, après trop de polémiques et d'accidents mortels, notamment celui qui coûté la vie à Gilles Villeneuve.



## EXTRAITS DE LA PIÈCE

MATTHIEU :

La Formule 1 est considérée comme la vitrine technologique de l'industrie automobile qui y expérimente des nouveautés techniques, parfois même issues de la technologie spatiale, et susceptibles d'être adaptées ensuite sur les voitures de série.

EMILIE

Villeneuve, il faisait avec le haut du panier du cataclysme spatial !

MATTHIEU :

Celui qui fait rêver les automobiles de bas de panier.

Comme les vôtres, car qu'on le veuille ou non, il semblerait que tout le monde soit concerné par la vitesse, on la désire, on la craint, on la subit, parfois avec beaucoup d'excitation.

On fait en fonction d'elle.

En fonction des moyens.

Plus vite, plus vite encore, et encore en Formule 1.

Avec quelle automobile allez-vous rentrer ce soir ?

Madame ? Monsieur, pas mal ...

Gilles Villeneuve, lui, il a su très tôt qu'elle allait se greffer à lui comme lui à elle.

EMILIE :

Communion de pensée.

MATTHIEU :

La chair et le sang.

« On pilote avec les fesses » disait Gilles.

(...)

EMILIE :

Il me faut accéder à la Formule 1.

Mais il y a moins de pilotes de Formule 1 que d'astronautes.

MATTHIEU : T

u peux toujours rêver.

Faut croire en ses rêves.

EMILIE :

Il faut croire en ses rêves.

Attends, attends, attends-moi, ce sera pas long.

Je retourne à l'école.

A l'école des dieux, je prends des cours d'élus.

A la fameuse école de pilotage de Jim Russel.

MATTHIEU :

Tu peux toujours rêver.

EMILIE :

Je ne suis pas un pilote appliqué. Non, non, non.

Je suis naturellement rapide, quelles que soient la vitesse, la voiture ou la situation.

MATTHIEU :

Beaucoup d'appelés, peu d'élus.

EMILIE :

Les dieux me font rêver.

J'apprends à conduire après les légendes de la F1.

Jim Clark. Le meilleur pilote de tous les temps.

Après, il y aura moi. Le pilote le plus rapide de tous les temps.

Ensuite c'est Ayrton Senna.

Mais ça c'est une autre histoire. Je suis mort, alors ça ne compte pas.

Jim et moi. Point.

Il me faut de l'argent.

J'achète une vieille formule Ford et je gagne les trois-quarts des courses. Et je remporte le championnat de Québec de formule ford !!!

Hé, c'est pas la route de la Formule 1, ça ?

MATTHIEU :

C'est la route de la formule ford.

(...)

EMILIE :

Tais-toi, tu n'y connais rien.

Il y a une conspiration contre moi dans la Scuderia, on veut me dégager.

(Cymbale)

Le bruit infernal des circuits quitte un moment mes oreilles.

Je somnole.

Je rêve que je dors, que ma voiture me trahit.

Ma voiture me trahit, cette conne.

C'est fou ce que je perds comme sang une fois que l'on a percé mon cœur.

Je suis pieds nus. Pourquoi je suis pieds nus ?

Je demande. Personne ne répond.

Ces cauchemars sont de toute évidence réels. C'est absurde.

La modernité m'apparaît comme une immense imposture.

Ma vie n'est-elle que cet immense fatras de dollars et de cambouis ?

Je suis un coureur automobile.

Mais après quoi je cours automobile ?

Je prends la route pour aller où ?

Combien de milliers de kilomètres parcourus ?

Pour atteindre quoi ?

Pour gagner du temps.

C'est quoi gagner du temps ?

C'est quoi gagner ?

Je fuis en avant, Je m'envole dans les airs, on peut vivre dans un rêve, Je m'abandonne à ce présent inhabitable, sans passé, sans avenir, je glisse dessus, je me laisse aspirer par mam, mam, mam mort, je ferme les yeux, regonflé à bloc.

La lumière rouge du matin brûle mes paupières.

Je ne sais pas ce que ça veut dire, je ne le saurai jamais et je m'en fous.

Une seule idée fixe : Je voudrais pas crever avant d'avoir gagné du temps !



**durée :** 1h30 tous publics

**coût de cession :** nous consulter

**équipe en tournée :** 4 personnes

2 interprètes - 1 technicien - 1 chargée de production

hébergement : 4 chambres simples, petit-déjeuner compris, à proximité du lieu de représentation

**transports :**

un véhicule au départ de Tours - 1,15 € / km

Nos tarifs sont nets de TVA, la compagnie n'étant pas assujettie.

**planning :**

arrivée la veille au soir de la représentation

montage dans la journée si la première représentation est en soirée.

## Émilie BEAUVAIS

Elle s'est formée à la Comédie de Saint-Étienne et a été permanente une année dans la foulée de ses trois années d'études. Elle a fait partie d'un collectif théâtral pendant dix ans (La Querelle), a beaucoup travaillé avec Pierre Maillet et le Théâtre des Lucioles, Le Souffleur de Verre, Martial di Fonzo Bo, Serge Tranvouez, travaille actuellement comme comédienne avec Pauline Bourse - Cie Möbius Band et Bruno Geslin - La Grande Mêlée, avec Julien Rocha comme dramaturge. Elle a écrit une dizaine de pièces qui ont été toutes jouées, est à présent dramaturge pour deux compagnies de théâtre et enseigne depuis dix ans au Conservatoire de Nantes.



## Matthieu DESBORDES

Il commence la batterie très jeune, entre à 17 ans à Jazz à Tours et y devient quelques années plus tard professeur ; intègre beaucoup de groupes, joue également, du piano, de la basse, de la guitare ; chante ; reste 16 ans dans la compagnie Ducoin, fait beaucoup de musiques improvisées, notamment avec Tournez Nadège ; intègre en 2017 le Magnetic Ensemble, groupe sidéral de techno handmade. Il travaille comme musicien-comédien avec beaucoup de metteurs en scènes : Pierre Maillet, Bruno Geslin, Matthieu Cruciani, Pauline Bourse, Arnaud Meunier, Julien Rocha, Tal Beit Alachmi.





## **Compagnie Supernovae**

17 rue René de Prie, 37000 Tours

direction artistique

Émilie BEAUVAIS

06 62 51 07 11 / emilieb21@gmail.com

Matthieu DESBORDES

06 23 18 41 29 / matthieudesbordes@yahoo.fr

administration

Marie LUCET

06 76 86 21 88 / compagniesupernovae@gmail.com

organisation des tournées

Emeline BAGNAROSA

07 67 85 98 58 / compagniesupernovae@gmail.com

